

FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

## L'APPEL DU FOYER

par CH. FERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

Cependant, Mme Chavent demeurait perplexe. Son entreprise n'était pas si avantageuse qu'elle l'avait pensé, et l'argent filait avec une rapidité prodigieuse.

A la fin du mois, ce fut à grand-peine qu'elle put envoyer cent francs à l'entrepreneur. Elle avait espéré davantage et crut que les ressources de son domaine aidant, la pension des dames lyonnaises serait tout bénéfice. Or, il en coûtait de nourrir deux personnes exigeantes et gourmandes: le saloir se vidait rapidement, les hôtes de la basse-cour disparaissaient un à un, on devait aller souvent à la boucherie, à l'épicerie, que sais-je?

—M. le curé avait peut-être raison! se disait la brave femme; les institutrices qu'il nous proposait auraient été moins difficiles.

Mais, bien plus que la dépense, les allures et les habitudes de ses hôtes la tourmentaient. Sous prétexte d'être en vacances, Linette ne faisait jamais œuvre de ses dix doigts; Mme Rocher ne songeait qu'à manger et à dormir.

Chose plus grave, la mère et la fille se posaient en esprits forts et n'assistaient à la Messe du dimanche que par condescendance. Elles ne se faisaient pas faute, au retour, de critiquer le prône, de contrefaire l'accent defectueux des chanteuses, de se moquer de toutes les manifestations de foi qu'elles jugeaient surannées.

—Etre moderne..... à la hauteur..... tel était le principal souci des deux femmes.

—A la hauteur de quoi? demanda une fois Mme Chavent impatientée; car elle ne manquait pas de bon sens.

—De ce qui se dit, se lit et s'écrit! répondit Linette d'un ton doctoral; le progrès va si vite et l'on s'encroûte si aisément! Croyez-vous que dans quelques années on ne rira pas des enseignements démodés de votre excellent pasteur?

—Ils ne datent cependant pas d'hier! riposta Mme Chavent, et j'ai lu dans l'Evangile: Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

—Peste! ma bonne dame, comme vous voilà savante! s'écria la jeune impertinente. Mais vous savez; qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Si vous lisez d'autres journaux que la *Semaine religieuse* et la *Croix*, vous ne seriez pas si affirmative.

—On peut toujours écrire des mensonges. Ce n'est pas pour rien que M. le curé s'élève si souvent contre la mauvaise presse.

Que disait Marguerite durant ces discussions?

Marguerite ne disait rien, toutefois son imagination et son esprit travaillaient.

Evidemment, elle trouvait que sa mère se défendait bien et que, d'autre part, les leçons de M. le curé répondaient davantage aux aspirations de son âme que les raisonnements frivoles de ses nouvelles amies.

Nourrie jusqu'ici de la doctrine lumineuse de l'Eglise catholique, la jeune fille vivait sur une croyance solide et une morale élevée; toutefois, comme l'exemple a bien plus de prise que la parole sur un esprit neuf et un cœur naïf, la pauvre enfant s'en allait tout doucement à la dérive.

Troublée par la lecture des romans que lui prêtait Linette, son imagination était la proie de rêves dangereux. Alors elle se

## Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

No 14 rattachait désespérément au souvenir de son ami lointain, s'éloignant peu à peu de la source vive des sacrements qui l'eussent fortifiée.

Et voilà que celui-ci lui manquait à son tour, puisque nul message ne venait lui prouver qu'il pensait encore à elle.

Alors, par fierté, elle délaissait aussi la bonne Mariette, craignant de lui faire supposer qu'elle voulait s'imposer à son frère.

Tout cela créait du malaise entre les deux familles si liées jusqu'alors. —Cette petite Chavent devient aussi hautaine que ses pensionnaires! remarqua aigrement la mère Raymond. Elle ne sait pas vous faire accueil quand ces dames sont en sa compagnie. C'est une pitié! Une enfant que j'ai quasiment élevée en même temps que les miens.

Mais sa fille était fidèle et défendait bravement son amie.

—C'est un air que Marguerite prend comme cela, maman, parce qu'elle a du chagrin à cause de Joseph. Je ne sais pourquoi tout le monde dit par ici qu'il recherche Amélie Bravet, et ce bruit lui est venu aux oreilles, bien sûr! quoiqu'il ne soit pas exact.

—Et quand il le serait? La petite Bravet a une bonne dot, tandis que les Chavent sont dans les embarras, ce ne sont pas leurs Parisiennes qui les enrichiront! Tout ce qui n'était pas natif de Saint-Théofray venait nécessairement de Paris pour la bonne femme.

—N'empêche qu'entre les deux je n'hésiterais pas! s'écria Mariette; ni mon frère non plus, j'espère. Cette Amélie n'a pas de cœur; c'est une coquette qui ne craint point de mentir. Ainsi l'autre jour, à La Mure, elle s'est amusée à taquiner Marguerite en lui faisant croire que c'est Joseph qui lui a envoyé à elle le bracelet qu'il m'a donné et qu'elle m'a pris de force. Amélie a bien vu que Marguerite avait de la peine et elle riait de tout son cœur en me racontant cela, la méchante fille!

—Faut pas la mépriser, cependant; les Bravet sont riches et nous feraient honneur!

—Honneur, si l'on veut! Le père Bravet n'a pas si bonne réputation!

—Ce sont les jaloux qui le décrient. Cela fait malice aux gens de voir un homme de rien devenir bourgeois; il gagne tout ce qu'il veut!

—Il n'y a pas rien que l'argent qui compte, maman. Laissons revenir Joseph: il choisira, tu sais bien qu'il ne veut pas s'engager de loin.

Et tout bas, la bonne fille soupirait:

—Si du moins Marguerite ne se décourageait pas et n'était pas si froide avec nous! Je ne peux pourtant rien promettre pour mon frère; mais s'il n'a pas changé, je sais bien de quel côté iront ses préférences. Les gens devraient ne pas s'occuper de nous.

On le voit, tout conspirait pour élever entre les deux familles un malentendu regrettable: l'éloignement, l'intérêt et ces terribles cancans de village, distraction favorite des esprits déçus.

—Ce que nous disons là ne sert à rien, conclut enfin la mère Raymond. Comme de juste, c'est Joseph qui décidera et nous le laisserons bien libre, naturellement.

Mais Mariette n'ignorait pas de quel côté pencherait la balance, si sa mère était consultée; l'argent ayant le triste privilège d'aveugler les meilleurs.

—Pourvu que Marguerite ne se décourage pas et n'invite pas quelque coup de tête! songait-elle tout bas.

L'air triste de son amie ou même son affectation de gaieté bruyante à certains moments, la mettaient en peine.

## CHAPITRE VII

Le soleil brillait dans un ciel sans nuages le jour de l'Assomption, et le village de Saint-Théofray se préparait à célébrer la grande fête par une belle procession en l'honneur de la Vierge Marie.

C'était l'usage de promener dans le pays et de présenter à la vénération des fidèles une vieille statue de la Sainte Vierge, objet d'une pieuse tradition.

Cette statue avait disparu au temps des

guerres de religion; toutes les recherches pour la retrouver n'avaient eu aucun résultat, quand, un soir de brouillard, une grande lueur avait paru au milieu du lac.

Cette lueur ayant persisté, le plus habile pêcheur du village avait jeté son filet et ramené, non sans peine, la statue dont on déplorait la perte.

Elle avait été rapportée en grande pompe à l'église d'où, chaque année, on la ressortait au 15 août.

Tel était, du moins, le récit que faisaient les vieillards aux petits enfants; quand on interrogeait M. le curé sur ce fait merveilleux, il se bornait à répondre:

—La Sainte Vierge est bien puissante, mes bons amis! Elle n'a pas besoin, cependant, de faire des miracles pour que nous croyions à sa bonté, nous surtout, paroissiens de Saint-Théofray, qui sommes tributaires de son grand hief de La Salette, où elle se plaît à répandre ses grâces.

L'Assomption était donc devenue, de ce fait, la grande fête du pays, celle qu'on célébrait à l'église d'abord, puis dans tous

les foyers par des joyeux apprêts culinaires. Une semaine auparavant, chaque ménage astiquait sa maison avant de chauffer son four.

Mme Chavent ne pouvait être en retard. Elle tua deux poulets de l'année et fit emplette d'une jolie truite. Puis, aidée de sa fille, elle se mit à pétrir et à cofourner de belles pognes à la courge, à la crème et aux pruneaux.

—Mon mari pourrait-il venir déjeuner demain avec nous? avait demandé Mme Rocher à ses hôtes. Il a dû se rendre à Grenoble pour ses affaires et montera volontiers à Saint-Théofray, si vous le voulez bien? Vous me direz le prix de son repas.

Mme Chavent s'embarrassa dans sa réponse; ces questions d'argent la gênaient à débattre avec une si belle dame; mais il ressortait clairement que M. Rocher serait le bienvenu, quoiqu'elle se sentit terriblement intimidé d'avance.

(à suivre)

## AUX CULTIVATEURS

du district de Québec  
EXPEDIEZ VOTRE CREME

A QUEBEC

et sauvez sur les frais de transport.  
CALCULEZ quel montant vous économisez pendant une année, nous sommes certains que vous expédiez votre crème à

LAITERIE LAVAL ENRG.

237, 4ième Avenue, - - Limoilou, QUEBEC

Capital, \$500,000.00

Références: Banque Canadienne Nationale et Banque de Montréal.

Prompt Soulagement Apporté aux  
Pieds Sensibles, Enflés, SouffrantsL'Huile Emerald de Moone Donne Satisfaction Complète  
Ou Argent Remis Volontiers.

Vos pieds peuvent être tellement enflés et enflammés que vous croyez ne pouvoir en avoir un pas de plus. Vous pouvez avoir l'impression que vos chaussures vous entrent dans la chair. Vous êtes dans l'angoisse par la douleur et la torture et vous priez pour un prompt soulagement. Que faire?

Deux ou trois applications d'Huile Emerald de Moone et en quinze minutes la sensibilité et la douleur disparaissent. Quelques autres applications à intervalles réguliers et l'enflure disparaît à son tour.

Quand aux Cors mous et aux Durillons, quelques applications le soir en vous cou-

chant et vous les verrez se ratatiner et s'effriter.

Quelque découragé que vous soyez par l'application sans résultat de poudres et autres panacées, si vous n'avez pas essayé l'Huile Emerald de Moone vous avez encore quelque chose à apprendre.

C'est une formule éprouvée—cette combinaison d'huiles essentielles et autres antiseptiques si merveilleux que des milliers de bouteilles sont vendues annuellement pour varices et veines grossies.

Tout bon pharmacien vous garantira que la première bouteille d'Huile Emerald de Moone mettra fin à vos ennuis ou que l'argent vous sera remis.

UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES  
DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matrice morte défectueuse de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique. Les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevient normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice, etc. Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.



Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c, sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui m'enverra son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.

VENDU PARTOUT PAR LES PRINCIPAUX PHARMACIENS